



MON APPRÉCIATION CRITIQUE

Besoin d'un
rappel pour
rédiger votre
critique ?



BÉABA

La critique découle d'un produit culturel (film, roman, essai, disque, exposition, pièce de théâtre, etc.) dont on veut juger de la valeur. Plus spécifiquement, la critique est un **texte justificatif** dont le but est d'inciter les lecteurs à lire ou à ne pas lire, à voir ou à ne pas voir l'oeuvre en question.

La partie appréciative est principalement constituée d'une séquence argumentative puisqu'elle comporte une opinion principale (l'appréciation) à partir de laquelle découleront différents arguments, chacun basé sur un aspect précis de l'oeuvre.

Source : <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/la-critique-f1116>

QUI EST CHARLIE ?

Dans Darwin's incident, Shun Umezawa met au cœur du récit Charlie, l'humanzee, que nous découvrons au fur et à mesure de ses interactions avec ses parents, Lucy, l'ALA et les autres élèves. On peut le dire, dans ce premier tome, Charlie demeure un personnage complexe à interpréter, c'est-à-dire complexe à identifier de manière certaine des traits de caractère qui certifient au lecteur de « savoir » ou de deviner comment il se comportera. Un aspect de Charlie en particulier le rend complexe à appréhender comme nous pouvons le voir ci-dessous, lequel ?

Pour s'en convaincre, **décrivez**, pour chaque vignette ci-dessous, la teneur* de l'interaction.

*Ce qui est contenu exactement dans un texte, dans des propos, dans un ensemble d'éléments combinés et transmis à des fins d'information



.....

.....

.....



.....

.....

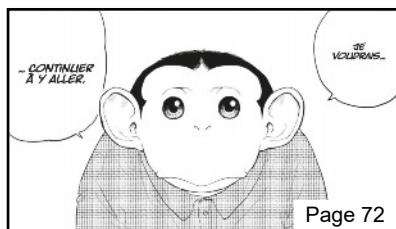
.....



.....

.....

.....



.....

.....

.....

FOCUS

Dans cette séquence de la page 123, l'auteur montre la tension de la scène à travers le découpage. Quelle est la fonction de ce découpage ?



.....

.....

.....

À bien y regarder, Charlie est un être extrêmement rationnel et cohérent...



La **RATIONALITÉ** est la caractéristique d'une pensée qui enchaîne ses idées d'une manière consciente, ordonnée et contrôlée pour atteindre un but déterminé, en s'appuyant sur de bonnes raisons.

Michel MÉTAYER, *Qu'est-ce que la philosophie ? À la découverte de la rationalité*, définition citée dans « Qu'est-ce que la rationalité » de la chaîne youtube MGCP capsules philosophiques, dernière consultation le 29/7/2022.

À l'exception de celle présentée ci-dessus, **relevez** les scènes dans lesquelles Charlie fait preuve d'une rationalité qui surprend les autres personnages. Pour chacune, **expliquez** en quoi elle est surprenante.

This image shows a blank sheet of white paper with horizontal dashed lines for writing. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

Nous l'avons vu dans notre caractérisation de Charlie, l'absence d'expressions faciales raconte quelque chose de Charlie et de ses interactions avec les autres personnages. Si le visage de Charlie apparaît sensiblement identique au long de ce premier tome, nous trouvons à la page 96 une présentation différente.

FOCUS



Dans un récit, le **point de vue** ou la **focalisation** est l'*angle* selon lequel les événements sont perçus et racontés par le narrateur. On distingue le point de vue omniscient (le narrateur sait tout des personnages), le point de vue interne (il choisit le point de vue d'un personnage) et le point de vue externe (le narrateur regarde les personnages de l'extérieur sans rien savoir de ce qu'ils pensent ou éprouvent) (Utsumi, Taniguchi, & Deyzieux, 2010, p. 90).

Analysons la vignette ci-dessus.

En quoi cette présentation graphique de Charlie diffère-t-elle des autres de ce premier tome ?

En quoi cette présentation influence l'idée que l'on se fait de Charlie ?

Quel est le point de vue ? Précisons.

Le manga est principalement narré d'un point de vue externe. Quel(s) effet(s) l'auteur veut-il obtenir en changeant temporairement de point de vue ?

BÉABA-BD



CI-DESSUS : Voici une démonstration de jeux de postures et de grimaces faciales qui donnent un sens au parallèle des nuances. Le but est d'exposer l'application d'expressions faciales en tant que vocabulaire.

En bande dessinée, les postures et les expressions faciales peuvent être vecteurs d'informations et de nuances comme le démontre ici Will Eisner dans son livre *Les clés de la bande dessinée* (Eisner, 2019, pp. 115 et 121).

Par son principal protagoniste et ses antagonistes, Shun Umezawa a placé le véganisme au cœur de ce premier tome. Plus qu'une simple évocation, il en fait un sujet de débat (direct ou non) entre différents personnages.

Vegane : Personne dont la philosophie et le mode de vie cherchent à exclure (dans la mesure du possible) toute forme d'exploitation et de cruauté envers les animaux, que ce soit pour se nourrir, pour s'habiller ou pour tout autre but. (<https://www.vegansociety.com/go-vegan/definition-veganism>).

Dans cette définition de la personne vegane, il est important de remarquer un double aspect : il s'agit à la fois d'une philosophie (une réflexion basée sur le questionnement, sur des idées et une représentation du monde), mais surtout un mode de vie (un ensemble de comportements et d'actions consciemment entreprises).

Pour chaque protagoniste ci-dessous, **décrivez** son rapport au véganisme et aux autres êtres humains.



OZZY



L'ALA



CHARLIE



LES PARENTS ADOPTIFS DE CHARLIE

[illegible]

CASE DÉBAT

À plusieurs reprises, Charlie est confronté aux questionnements d'Ozzy et de son compère. Avec son esprit analytique [qui procède par analyse], il les met souvent en difficulté en faisant fi des conventions et autres évidences. Que répondre à cette question de Charlie sur l'interdit de manger des humains ?



L'HOMME E(S)T L'ANIMAL



Après l'attentat perpétré par l'ALA, le sujet de préoccupation principal devient le véganisme. Pris à partie par d'autres élèves, Charlie est sommé de dire ce qu'il pense de la situation.

Lors de cet échange, avec cette manière qui le caractérise, Charlie se demande pourquoi on ne pourrait pas manger des humains (case débat de la page 11). Voici la réponse qui lui est faite.

1 En tant qu'attribut du concept d'humain, que signifie *spécial* ?

2 Différence et spécificité sont deux termes proches bien que différents, quelle distinction fondamentale peut-on faire entre *être différent* et *être spécial* ?

3 La formulation de ce deuxième phylactère comporte un présupposé qui révèle la vision du monde du jeune homme. Quel est-il ?

4 Répondez à la question de Charlie. Veillez à être complets.

De nombreux philosophes se sont posé la question de la spécificité de l'être humain par rapport aux autres animaux (voire aux animaux pour ceux qui mettent l'humain hors du règne animal). Dans cette problématique, il convient de distinguer deux disciplines différentes à savoir l'éthologie et la philosophie. Définie comme étude des mœurs et du comportement individuel et social des animaux domestiques et sauvages, l'éthologie accompagnée de la biologie, apporte des réponses scientifiques sur les capacités individuelles et collectives des animaux. Aujourd'hui donc, les questions philosophiques liées à l'animalité prennent en compte les apports de la science. On est loin du modèle métaphysique des animaux machines de Descartes.

Regardons la spécificité de cette approche philosophique.

LECTURE

Si, comme c'est le cas chez l'animal, son être consistait strictement et uniquement à manger, boire, se chauffer etc., il [l'humain] ne les percevrait pas comme des besoins, c'est-à-dire comme imposés de l'extérieur vers son être authentique dont il doit irrémédiablement tenir compte bien qu'ils ne les constituent pas. C'est donc manquer de bon sens que de supposer que l'animal a des besoins au sens subjectif qui correspond à ce terme chez l'homme. L'animal ressent la faim, mais parce qu'il n'a rien d'autre à faire que d'avoir faim et d'essayer de manger, il ne peut percevoir cela comme un besoin, comme quelque chose d'imposé dont il lui faut tenir compte et qu'il est contraint de faire. Par contre, si l'homme parvenait à se libérer de ces besoins et de leur satisfaction, il lui resterait encore beaucoup à faire, il aurait l'occasion de se consacrer à ce qui, à ses yeux, le caractérise au mieux à savoir ses occupations et la vie qu'il entend mener. C'est précisément parce qu'il ne ressent pas le se chauffer, le manger comme lui étant propres, comme constitutifs de sa vraie vie et qu'en même temps il n'a pas d'autres solutions que de les accepter, qu'ils revêtent le caractère spécifique de la nécessité, de l'inéluctabilité. Ceci, étonnamment, nous dévoile la constitution très singulière de l'homme ; alors que l'ensemble des autres êtres s'accordent avec leurs conditions objectives – avec la nature ou la circonstance –, l'homme au contraire, se différencie et se distingue de sa circonstance ; mais il n'a pas d'autre choix que d'accepter les conditions qu'elle lui impose. De là le fait que celles-ci lui apparaissent comme négatives, contraignantes et pénibles.

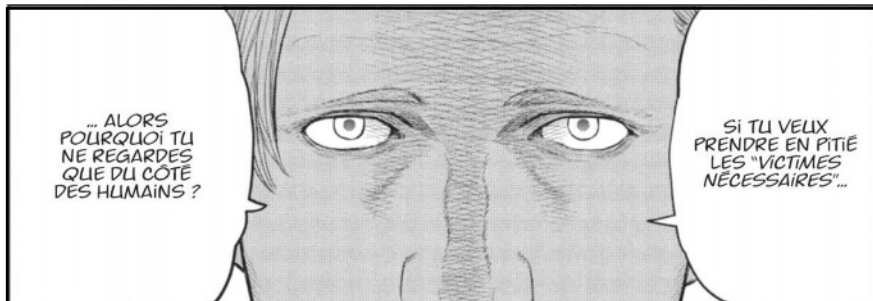
José ORTEGA Y GASSET, *Méditation sur la technique*, Paris, Editions Allia, 2017 (1935), pp. 27-28.

Reformulons le propos d'Ortega Y Gasset.



ENGAGEMENT ET ACTION

Dès son introduction, Shun Umezawa nous présente l'ALA comme un groupe d'activistes déterminés. Toutefois, le recours à la violence semble impensable pour ses membres, il s'agit davantage d'impressionner. Et pourtant, quinze ans plus tard, les choses semblent avoir changé, le discours se fait guerrier. Le groupe s'est très clairement radicalisé.



Dans ce premier tome, aucune indication sur le pourquoi ni le comment de cette radicalisation de l'ALA n'est donnée au lecteur. **Proposez une hypothèse pertinente** qui expliquerait cette radicalisation. Veillez à développer votre propos.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

QUESTION À RÉFLEXION

Je voudrais tout de même pointer du doigt une difficulté. Le terroriste lui aussi a le sentiment de mener une juste guerre contre ses ennemis. Or, jusqu'à un certain point, le terrorisme n'est peut-être qu'une question de point de vue politique. Les vainqueurs d'une guerre aiment à considérer que les terroristes qui se sont opposés à leurs ennemis étaient des « résistants ». Je ne suis pas en train de dire que tout se vaut, loin de là. Je souligne la complexité morale du problème, et je me demande du même coup à partir de quel critère il est réellement possible de distinguer entre la violence légitime et la violence illégitime. Qu'en pensez-vous ?

Isabel & Légaré, 12 août 2019, <https://linactuelle.fr/2019/08/12/violence-entretien-jean-pierre-legare/>

Bien qu'opposé à l'action des membres de l'ALA, on retrouve dans le discours du père adoptif de Charlie un propos très dur vis-à-vis de l'humanité en la condamnant à être *de facto* criminelle. Pourtant, à bien y regarder, pour qualifier une personne de criminelle, il faut remplir au moins une condition que l'on retrouve dans la notion de violence.



Quelle est cette condition ?

En quoi la position du père peut surprendre en regard de cette condition ?.....

.....



la **VIOLENCE** désigne toute action qui inflige à une ou plusieurs personnes des souffrances physiques ou psychologiques de façon intentionnelle et contre leur volonté. (Isabel & Légaré, 12 août 2019).

Chouette concept



Une des conséquences des actes perpétrés par l'ALA réside en la discrimination des véganes et plus particulièrement de Charlie à cause de son lien présumé par son histoire et son régime alimentaire. On pourrait penser que les actes de violence sont contre-productifs pour changer l'opinion publique, mais ce serait aller trop vite dans l'analyse des actes terroristes*.

Malgré le caractère éminemment terroriste de l'ALA par ses actions et ses moyens, quel élément rend plus difficile (au sens de la difficulté de la question ci-contre) de considérer la cause comme étant, elle aussi, illégitime.

.....

*Le *terrorisme*, considéré comme une force illégitime et cruelle, est un mécanisme ancré dans nos sociétés modernes, s'imposant comme un moyen stratégique, brutal, voire radical, de communication. Assimilable à une dynamique relevant de la rhétorique, il permet de convaincre, de revendiquer, de témoigner avec véhémence d'une idéologie. (Ilpidi. & Reynaud-Fourton, 2008, p. 33).

Parmi les nombreux thèmes abordés dans ce dossier, nous n'avons que peu ou pas parlé de la théorie de l'évolution malgré les nombreux clins d'œil de l'auteur (Charlie en référence à Charles Darwin ; Lucy au nom donné au squelette découvert par l'équipe d'Yves Coppens ; allusion à la théorie du chaînon manquant, etc.). De nombreuses mécompréhensions circulent autour de cette théorie complexe comme l'illustrent les remarques d'Ozzy sur la loi de la jungle ou encore la cruelle lutte pour la survie. Raison pour laquelle, en plus d'une approche rigoureuse et scientifique de cette théorie, ce rappel du biologiste Pierre Kropotkine ne peut qu'être utile.



Aussi, lorsque plus tard mon attention fut attirée sur les rapports entre le darwinisme et la sociologie, je ne me trouvais d'accord avec aucun des ouvrages qui furent écrits sur cet important sujet. Tous s'efforçaient de prouver que l'homme, grâce à sa haute intelligence et à ses connaissances, pouvait modérer l'âpreté de la lutte pour la vie entre les hommes ; mais ils reconnaissaient aussi que la lutte pour les moyens d'existence de tout animal contre ses congénères, et de tout homme contre tous les autres hommes, était « une loi de la nature ». Je ne pouvais accepter cette opinion, parce que j'étais persuadé qu'admettre une impitoyable guerre pour la vie, au sein de chaque espèce, et voir dans cette guerre une condition de progrès, c'était avancer non seulement une affirmation sans preuve, mais n'ayant pas même l'appui de l'observation directe. (Kropotkine, 2020, p.27)

Dans le monde animal nous avons vu que la grande majorité des espèces vivent en société et qu'elles trouvent dans l'association leurs meilleures armes dans la lutte pour la survie : bien entendu et dans un sens largement darwinien, il ne s'agit pas simplement d'une lutte pour s'assurer des moyens de subsistance, mais d'une lutte contre les conditions naturelles défavorables aux espèces. Les espèces animales au sein desquelles la lutte individuelle a été réduite au minimum et où la pratique de l'aide mutuelle a atteint son plus grand développement sont invariablement plus nombreuses, plus prospères et les plus ouvertes au progrès. La protection mutuelle obtenue dans ce cas, la possibilité d'atteindre un âge d'or et d'accumuler de l'expérience, le plus haut développement intellectuel et l'évolution positive des habitudes sociales, assurent le maintien des espèces, leur extension et leur évolution future. Les espèces asociales, au contraire, sont condamnées à dépérir. (Kropotkine, 2020, pp. 333-334).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DU DOSSIER

Eisner, W. (2019). *Les clés de la bande dessinée, Intégrale*, Delcourt.

Groensteen, T. (2020). *Le bouquin de la bande dessinée*, Robert Lafont.

Ilpidi, A. & Reynaud-Fourton, P. (2008). *Les rouages de la mécanique terroriste*. Le Journal des psychologues, 257, 33-38. <https://doi.org/10.3917/jdp.257.0033>

Isabel, T. (2019). *Entretien: Jean-Pierre Légaré "La violence peut-elle être légitime?"*. <https://linactuelle.fr/2019/08/12/violence-entretien-jean-pierre-legare/>

Kropotkine, P. (2020). *L'Entraide, un facteur de l'évolution*. Nada éditions.

Mardon, G. (2015). *L'échappée*, Futuropolis.

Métayer, M. (2012). *Qu'est-ce que la philosophie ? À la découverte de la rationalité*, Erpi.

Ortega Y Gasset, J. (1935). *Méditation sur la technique*, Editions Allia.

Polonsky, D., Folman, A. & Noam, H. (2017). *Le journal d'Anne Franck*, Calmann-Lévy.

Umezawa, S. (2022). *Darwin's incident*, Kana.

Utsumi, R., Taniguchi, J. & Deyzieux, A. (2010). *L'Orme du caucase, choix de nouvelles*, Magnard, Caterman.

Dossier pop'philo : Darwin's incident



Idées et conception graphique :